

Des maîtres et des élèves

« Tous les élèves mangent à la cantine,
mais un seul dans la cuisine... »

propos recueillis par Sandrine Toutard et Delphine L'huillier

Génération Tao a glissé son micro pendant une réunion de la commission interne de la Fédération de Wushu : comment reconnaître un maître ? Qu'est-ce qu'un bon élève ? Faites-vous une différence entre « enseigner » et « transmettre » ? Existe-t-il des enseignements « à la chinoise » et « à la française » ? Comment tradition et modernité se vivent-elles dans l'apprentissage ? Réponses et discussion entre passionnés du Wushu : Wong Tunken, Kunlin Zhang, Pol Charoy et Jean-Michel Chomet.

GTao : Vous cumulez à vous quatre près de quatre-vingts années d'enseignement ? Faites-vous une différence entre enseignement et transmission ?

Pol Charoy : Selon moi, il existe plusieurs démarches, celle de l'élève qui souhaite un enseignement et celle du disciple qui recherche un maître pour lui transmettre le « secret », le « talent », autrement dit, quelque chose qui va le rendre unique; une même personne pouvant bien sûr passer du statut d'élève à celui de disciple. La transmission contient ainsi une phase d'enseignement, et une phase proche du particulier, de l'intime, voire du mystère... Mais pour vous, Tunken et Kunlin, en tant que professeurs chinois, percevez-vous une différence entre l'enseignement et la transmission ?

Wong Tunken : Oui, mais il faut pouvoir trouver des élèves qui soient proches, ou qui aient un bon niveau, sinon, la transmission ne marche pas. Parfois, j'enseigne et transmets à un élève des connaissances, mais son corps ne suit pas le mouvement. Tout simplement parce qu'il doit avoir saisi ce qu'est l'intention pour pratiquer les arts martiaux chinois internes. Car c'est elle qui dirige le corps, mais il ne peut le comprendre qu'en ayant acquis un certain niveau de pratique. Sinon il imagine, et ne faire qu'imaginer appartient au domaine du rêve, ce n'est pas palpable !



Yang Lu Chan, fondateur
du Taiji style Yang

Crédit photo: D.R.

Pol Charoy: Il y aurait donc selon toi des notions qui ne peuvent se transmettre que si l'élève est déjà préparé par un enseignement de base qui lui permet de s'ouvrir pour recevoir...

W. T.: Oui, de base, mais ensuite, il faut pouvoir élever le niveau.

P. C.: Est-ce de cette manière que la transmission se réalise en Chine ?

W. T.: Oui. En Chine, nous avons pour habitude de dire que tous les élèves mangent à la cantine, mais il n'y en a qu'un qui mange dans la cuisine... ! Mon confrère Wang Likun marchait tous les jours vingt kilomètres pour aller apprendre auprès de son maître. En France, ses élèves lui disent: « Je veux tout apprendre ! Mais lui, répond que ça ne marche pas comme ça: « Pourquoi devrais-je tout vous enseigner ? ! — leur dit-il — Pour connaître tout ce que je sais aujourd'hui, j'ai travaillé dur, respecté mon prof, et même si je n'avais pas grand-chose à manger, je lui donnais une partie de ma nourriture. Et vous, vous me donnez une somme d'argent et vous voulez que je vous enseigne tout, mais ce n'est pas possible ! ». Pour un Chinois, ce comportement est inconcevable. Il faut qu'il y ait autre chose qu'une somme d'argent à échanger, il faut qu'il y ait aussi l'esprit.

GTao: Comment définiriez-vous un bon élève ?

W. T.: C'est l'expérience de la pratique qui permet à l'élève de comprendre le mouvement, grâce à son corps. Bien sûr qu'il doit travailler, mais le corps intègre l'enseignement si celui-ci lui convient ! Par exemple, si mon professeur fait 100 kilos, et moi 40, nous ne pouvons pas pratiquer exactement de la même manière. J'ai forcément moins de force. Si je copie constamment mon professeur, je n'y arriverai jamais ! L'enseignement n'est donc pas direct: je dois en tant qu'élève trouver des solutions et c'est en cherchant que je cultive mon intelligence. Grâce à mon corps, mon esprit, mon caractère, je trouve le chemin. Mais pour en arriver là, il faut d'abord que j'apprenne les bonnes bases; c'est par

**Je dois
en tant
qu'élève
trouver des
solutions.**



Photo: Frédéric Villbrandt

Wong Tunken initie un élève à la pratique du Bagua Zhang.

la suite que je peux élever mon niveau et que je peux progresser.

GTao: Ce serait finalement la qualité de l'élève qui ferait la qualité de l'enseignement...

W. T.: Non, ce n'est pas l'élève qui enseigne au professeur ! C'est ce qu'il reçoit qui crée son expérience, et il mélange son expérience avec celle de son maître. Sinon, il n'avance pas ! Et un bon prof se reconnaît dans sa capacité à dire: « Ne faites pas la même chose que moi ! ». Surtout, pas de copie ! La copie, c'est la mort ! Vous devez comprendre les principes. Et ensuite, en faire du vivant.

GTao: Avez-vous une anecdote à nous partager sur la manière dont votre maître vous a transmis son art ? Comment s'est réalisé le passage entre le maître et le disciple ? Comment êtes-vous entrés dans la cuisine ? !

W. T.: Par le respect. J'apprenais l'externe, tous les matins, en pratiquant *tantui*. (NDLR: exercices des boxes du nord). Et j'étais le premier à arriver en cours. Petit à petit, j'ai été pris comme modèle par mon maître pour les nouveaux venus. Mais pour moi, cela ne changeait rien, je restais constamment « un nouveau ». Si le professeur disait: « Premier mouvement », je répétais le premier mouvement. Pendant qu'il corrigeait les autres élèves, je ne bougeais pas ma



Photo: Frédéric Villbrandt

Wong Tunken: Si je constate encore une petite erreur, je touche l'élève délicatement, et je lui fais comprendre où se situe son erreur. Je lui donne ainsi un point d'appui.

posture. Tandis que les autres se redressaient parce que leurs jambes fatiguaient, moi, je restais en place et je ne quittais le cours que lorsqu'il était terminé. C'est en pratiquant que l'on soutient le professeur, qu'on lui montre du respect, pas en dissertant sur les règles. Et le professeur est content parce qu'il voit que tu es un travailleur ! Pas un bavard !

Kunlin Zhang: En Chine, il est vraiment important de respecter le professeur ou le maître. Mon maître n'est pas comme mon père: c'est mon père. S'il a besoin de quelque chose, c'est moi qui lui donne. J'ai pratiqué avec un maître de Shaolin originaire du Henan. J'avais alors 10 ans, et l'entraînement était très dur. Tous les jours, il me disait: « La semaine prochaine, il faut que tu arrives à faire telle chose, à mettre la jambe à telle hauteur... ». Et

la semaine suivante: « Il faut que tu tiennes comme ceci, sur une jambe, que tu descendes l'escalier sur les mains... ». J'ai poursuivi mon apprentissage avec un maître de Bagua Zhang qui avait 63 ans quand je l'ai connu; je suis resté pratiqué avec lui jusqu'à ses 90 ans et c'est à sa mort que je suis arrivé en France! J'arrivais souvent en avance pour les cours, et je pratiquais le cercle du Bagua. Parfois, il corrigeait ma technique. Quand il me corrigeait, je devais poursuivre jusqu'à ce que mon niveau lui semble satisfaisant; là il me montrait une autre technique, sinon je devais continuer jusqu'à la fin du cours. S'il ne disait rien, je tournais pendant une heure et il me faisait signe, et hop! je changeais de sens. De temps en temps, il venait et avec la main, le pied, il corrigeait ça, là, et surtout, je ne posais pas de question! Pas comme dans mes cours aujourd'hui où un élève peut me demander: « J'aimerais bien avancer dans la forme... J'aimerais bien apprendre cet enchaînement... ». Non, c'est le maître qui te dit quand tu peux avancer...

W. T.: Oui, c'est vrai: je n'ai jamais demandé à mon professeur de m'enseigner des formes; je les ai apprises quand il les enseignait aux autres! Je l'ai volé! Parfois, les élèves à qui il enseignait ne comprenaient pas, mais moi, je le regardais faire et je comprenais. J'ai appris beaucoup de formes de cette manière. Pour moi, c'était pratique. Surtout à l'époque, en 62, la Chine allait alors très mal, et je n'avais pas beaucoup d'argent, pas de travail, mais j'achetais des cadeaux pour le maître.

K. Z.: Si je demandais une explication technique, le maître l'exécutait une fois, et me demandait si j'avais compris. Mais je ne devais en règle générale pas poser de questions; je devais essayer, et essayer encore! Alors, j'exécutais la technique et je pouvais seulement demander si mon mouvement était juste. Mais je ne demandais qu'une fois. Jamais je ne devais demander

que le mouvement soit remontré! C'est moi qui lui montrais ce que j'avais saisi! Et lui corrigeait très rapidement. Jusqu'au jour où un nouvel élève arrivait et c'était à moi de lui montrer les mouvements, avec le maître à mes côtés.

GTao: Et c'est comme cela que la transmission se fait? En s'occupant des autres élèves? En servant de modèle?

**Trouver
l'essence de
son propre
travail.**

W. T.: Pas seulement... C'est aussi parce que la tradition veut que la transmission se passe de cette manière.

Jean-Michel Chomet: Pour moi, je change de « régime » selon que j'enseigne ou transmets. Dans un premier temps, j'enseigne au tout-venant. J'apprends à tous les techniques de base. Parmi ces élèves, certains auront travaillé et auront pris ce que j'ai enseigné. C'est à ceux-là, ceux qui s'impliquent, que je commence à transmettre. Je leur transmets la compréhension du principe de ces bases. Il y a donc un changement de régime: j'enseigne des formes et je transmets des principes. Dans la transmission, il y a ce quelque chose qui se fait de cœur à cœur, alors que l'enseignement reste plus ouvert au public.

K. Z.: Je dis souvent: « Si vous m'aimez, si vous avez du respect pour ce que je vous enseigne et pour moi-même, je peux vous montrer des pratiques, des techniques, toutes ces choses que vous souhaitez découvrir. Dans le cas contraire, c'est impossible! Car sans ces qualités de cœur, vous ne pouvez pas aimer ma pratique ».

J.-M. C.: L'enseignement est assez standard: les élèves pratiquent les mêmes mouvements, alors que dans la transmission, je donne à un élève la possibilité de trouver sa propre pratique, ce quelque chose qui va lui permettre par les principes de trouver l'essence de son propre travail. Parce que la pratique à ce niveau n'est pas imitative.

P. C.: Dans l'enseignement, il existe un standard pédagogique qui s'applique à tout le monde, et dans la transmission il se dessine des formes particulières, des mouvements à répéter



Photo: Pierre Allio.

ter pour telle ou telle personne, qui sont différents.

J.-M. C. : Oui, si quelqu'un a un grand corps et de grands bras, il ne peut pas pratiquer de la même manière que quelqu'un qui a un petit corps avec de petits bras !

P. C. : Celui qui transmet est donc celui qui tient compte des particularités de ses élèves et va les orienter dans un travail spécifique. Ce n'est plus un enseignement standard que l'on peut retrouver dans des programmes fédéraux ou nationaux, mais dans la relation intime, dans le sens de « particulière ».

J.-M. C. : Le dernier point se situe dans la manière d'enseigner : quand j'enseigne, j'explique beaucoup. Et beaucoup de gens viennent me voir, non parce qu'ils aiment les arts martiaux, mais parce qu'ils aiment l'idée qu'ils se font des arts martiaux. Ce n'est pas pareil : quelqu'un qui aime les arts martiaux va pratiquer, travailler. Mais quelqu'un qui aime l'idée des arts martiaux ne pratique pas ! Il aime écouter de belles histoires sur les arts martiaux, les pratiques... Alors, quand j'enseigne, je raconte pleins de choses. Mais quand je transmets, je ne dis presque plus rien. Je donne des exercices qui vont obliger l'élève à développer le principe dont il a besoin. C'est l'exercice qui lui permet de comprendre, mais moi je ne lui explique pas. Je lui donne des exercices clés.

W. T. : Moi je transmets à tous. Si l'élève ne fait pas attention, c'est son problème. S'il note tout ce que je dis pendant les cours, alors, ça marche. Pour moi, il n'y a pas de secrets.

GTao : Vous n'enseignez pas de façon spécifique à un élève ? C'est pour tout le monde pareil ?

W. T. : Si l'élève comprend ce que je lui montre, et qu'il le fait entrer dans son corps, c'est réussi.

P. C. : Ce qui voudrait dire Tunken que tu es aujourd'hui dans la transmission à chacun de tes cours ?

W. T. : Oui, même pour les débutants !



Crédit photo: Centre Likan

Kunlin Zhang entouré de deux de ses élèves.

P. C. : Et c'est la qualité de l'élève qui fait qu'il va intégrer ou non l'enseignement.

W. T. : Je le fais entrer de suite sur le chemin.

P. C. : Pour reprendre l'analogie de la cuisine, tu poses dès le départ sur la table des plats extraordinaires...

W. T. : ... Oui, tout est là !

P. C. : ... Et certains ne vont que grignoter les petits gâteaux apéritifs et ne sont même pas tentés de jeter un œil à la cuisine !

K. Z. : Pour moi, c'est pareil, je montre la même chose à tous mes élèves : la position de la main, du pied, et tous les détails importants. Je réponds à toutes les questions, je fais les corrections nécessaires. Certains élèves comprennent, travaillent et progressent plus vite que que d'autres.

J.-M. C. : Oui, c'est vrai, mais il y a d'un côté ceux qui aiment la pratique et vont étudier les mouvements, et de l'autre, ceux qui n'aiment pas l'effort

et le travail ! C'est pour cette raison que lorsque je transmets à des proches, je n'ai plus rien à dire puisque tout à déjà été dit ! Je donne seulement des exercices qui à force de répétition sont compris et rentrent dans le corps.

W. T. : Il m'arrive de montrer une technique et de me rendre compte qu'un élève n'y arrive pas. Je demande à tous les autres de l'attendre et je remontre le mouvement. Mais je ne dis rien, je lui fais sentir le mouvement juste. Et s'il n'a toujours pas compris, je demande aux autres élèves de lui montrer et de lui expliquer. Mais moi, je ne dis rien. Si je constate encore une petite erreur, je le touche délicatement, et je lui fais comprendre où se situe son erreur. Je lui donne ainsi un point d'appui. J'agis de la même manière pour tous et ça leur fait prendre conscience que leur corps n'est pas relâché.

P. C. : Ce que j'entends pour les uns et pour les autres, comme pour moi, est que la transmission a vraiment ce je-ne-sais-quoi de plus intime. L'enseignement apparaît plus froid, et quand l'élève se rapproche, la relation se réchauffe. J'explique les mêmes principes, j'enseigne et je

Ne faites pas la même chose que moi !



Photo: Frédéric Villbrandt

Pol Charoy : L'élève s'ouvre parce qu'il y a plus d'amour, de respect... Et quelque chose au-delà de ce qui est enseigné se remplit chez lui.

montre les mêmes mouvements, mais le fait d'être plus proche, qu'il y ait plus d'amour, plus de cœur, fait que l'enseignement se passe différemment et devient transmission. L'élève s'ouvre parce qu'il y a plus d'amour, de respect... Et quelque chose au-delà de ce qui est enseigné se remplit chez lui. Mais évidemment, il faut beaucoup pratiquer et arroser sa pratique. Je voudrais à ce sujet raconter une anecdote : comme vous le savez, j'ai fait l'école du cirque et mon prof d'acrobatie était quelqu'un de très froid, il venait de l'Est. Quand nous avions la chance de manger avec lui, nous engrangions tout ce qu'il nous partageait ! Il était tellement bon que je pouvais tenir porté en équilibre sur un bras alors que je n'étais pas encore capable de le faire seul ! Quand par la suite j'essayais seul, je n'y arrivais pas. Mais il m'avait transmis le goût. La sensation. Un goût et une sensation que je pouvais essayer de retrouver. Et quand je les retrouvais, tout s'actualisait. Et aujourd'hui encore, je peux repenser à lui, même s'il est mort, ainsi qu'à d'autres *maîtres et tout me revient de ces moments particuliers de transmission ! Je pense que la transmission réside dans tous ces moments où j'ai reçu, sans même parfois m'en rendre compte, des savoirs que je n'étais pas encore capable de

Le centième pas, vous devez le faire seul.

comprendre mais que j'ai ressentis grâce au toucher, à la patience et au cœur des mes maîtres*.

GTao : A l'imprégnation ?

P. C. : Oui, à l'imprégnation du maître. Beaucoup d'élèves de l'école ont reproché à ce maître de ne pas avoir un beau numéro d'acrobatie artistique. Mais il permettait à ses élèves d'en créer. Il disait qu'il pouvait former notre corps, nous donner les sensations d'équilibre, mais que la création d'un beau numéro, que devenir un bel artiste, ça c'était notre vie. Aucune école et aucun enseignement ne nous donneraient cela. Je fais tout pour que vous puissiez y parvenir, mais quelque chose vous appartient. On peut faire quatre-vingt-dix-neuf pas ensemble, mais le centième, vous devez le faire tout seul. Autrement dit, le maître dépose et transmet des graines, mais il existe un je-ne-sais-quoi qui ne peut pas se transmettre, c'est à l'élève d'arroser la graine et d'oser la laisser fleurir.

* Ici la notion de Maître fait référence à celui qui transmet à l'inverse du professeur qui enseigne (Maître d'école, de musique, Maître d'arts martiaux...).

PORTRAITS

- **Kunlin Zhang** est né en Chine du sud. Dès l'âge de 8 ans, il se passionne pour la médecine chinoise et les arts martiaux internes. Il passera près de vingt ans avec son maître : Liu Wen Qing. Il devient Directeur du département des soins et de la recherche sur le Qi Gong au sanatorium de Kunming. Dès son arrivée en France, il crée avec son ex-compagne Catherine le Centre Likan.

- **Wong Tunken** est né à Shanghai. Peintre et calligraphe, entraîneur officiel de Wushu en Chine, diplômé de l'Institut de Wushu de Shanghai. Arrivé en France en 1975, il commence à enseigner à partir de 1986 jusqu'à aujourd'hui les styles externes et internes du Wushu dont il est devenu un spécialiste, avec une passion particulière pour le Ba Gua Zhang... et la peinture.

- **Jean-Michel Chomet** est professeur d'arts martiaux internes (Xing Yi, Ba Gua, Tai Ji) et de Qi Gong, diplômé d'État, il enseigne depuis 1980.

Il est directeur technique de la Fédération de Qi Gong de 1996 à 2002, et co-directeur avec Laurence Cortadellas de l'école Zhi Rou Jia.

- **Pol Charoy** est champion du monde de Wushu en 1983 à Taïwan. Avec sa compagne Imanou, ils fondent le magazine Génération Tao en 1996. En 2000, ils créent le Wutao, la danse du Tao et en 2003 le Centre Contemporain d'Arts Corporels Génération Tao.

Tous sont membres de la Commission Interne de la Fédération de Wushu. Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.